

la reine-mère, et le saint père le Pape firent sagement de se rendre aux désirs de la Société de Jésus.

Mais il ne faudrait pas conclure de cette préférence donnée à M. de Laval, que M. de Queylus fût un homme d'un moindre mérite. Une telle conclusion ferait injure au bon sens et au jugement de M. de Maisonneuve, des associés de l'Ile de Montréal, du sagace cardinal de Mazarin, de l'assemblée toute entière des évêques de France, et du Pape lui-même.

La vérité est que l'abbé de Laval et l'abbé de Queylus étaient l'un et l'autre des hommes d'un grand mérite, d'une vertu solide, éminents entre tout le clergé de France, et également de taille à fonder le premier diocèse de toute l'Amérique du Nord, à cette époque de guerre et de tourmente. L'abbé de Queylus, appuyé par la puissante compagnie de Villemarie, par tout l'épiscopat français, par le cardinal premier-ministre et par Rome elle-même fut mis de côté; et l'abbé de Laval-Montmorency, recommandé par les RR. PP. Jésuites, fut choisi. Voilà tout. Les choses se firent, au reste, avec la plus grande harmonie, sans arrière-pensée ni rancune, les uns et les autres n'ayant en vue que le bien de l'église naissante du Canada, et le progrès de la colonie.

C'est le 10 janvier 1657 que l'abbé de Queylus fut choisi par l'assemblée générale de l'épiscopat français, présidée par Mazarin, pour devenir évêque du Canada. A la fin du même mois, le roi de France, alors âgé de quatorze ans, et apparemment aussi bien renseigné des affaires religieuses du Canada que de celles de la Chine, écrivait au pape Alexandre VII une lettre autographe extraordinairement urgente, le pressant de nommer le *Père François de Laval* au futur siège de Québec. Ce titre de *Père*, soit que le roi fut convaincu que son protégé était un Jésuite, ou que ce fût une royale distraction de sa part, causa le premier retard que l'on mit à obtempérer à ses volontés, le secrétaire de la Propagande ne pouvant préparer les bulles d'érection du nouveau diocèse, sans savoir à quel ordre appartenait le révérend *Père* que lui recommandait le roi très chrétien.

Sur ces entrefaites, Gabriel de Queylus, qui, pas plus que M. de Laval, n'avait jamais recherché pour lui-même le futur évêché du Canada, s'embarqua pour Québec, comme simple missionnaire, en compagnie de Gabriel Souard et de Dominique Galinier, prêtres, et de M. d'Allet, diacre. Il s'en venait fonder la maison des Sulpiciens de Montréal, en accomplissement d'un vœu du vénérable M. Olier, vœu auquel se rattachait intimement la fondation de la compagnie de Saint-Sulpice elle-même, quinze ans auparavant,